

MINES DE RIEN  
DÈS 13 ANS

## PISTES D'EXPLOITATION



Se plonger dans l'histoire des super-héros américains, effectivement imaginés dans le cadre de comics, tels ceux de la société Marvel. Voir leurs significations (par exemple Captain America imaginé, fin 1940, comme un vecteur de propagande durant la Seconde Guerre mondiale) et noter la rareté des personnages féminins, hormis Wonder Woman. Établir des parallèles avec les écoles françaises ou belges de BD, beaucoup moins orientées vers cette tendance narrative et graphique.



Prouvoquer une discussion sur les caractéristiques de la relation amoureuse sur la période entre les deux âges de l'enfance et l'adolescence : on n'est plus exactement dans la totale innocence de la première et pas encore dans des enjeux d'"histoires" entre ados.



Le rôle des parents : comment accueillent-ils ces nouveaux paramètres dans la vie de leurs enfants et quels comportements adoptent-ils (conseils ou réprimandes, etc.) ?



Évoquer le deuil de la disparition d'un parent. Est-il différent de perdre son père ou sa mère ? L'âge de l'enfant joue aussi évidemment : que lui reste-t-il du défunt s'il était en bas âge au moment du drame ? Comment le deuil peut-il se traduire ?



Recenser les éléments du film évoquant un contexte plus américain : la musique aux accents hollywoodiens, le prénom du héros, certains décors (les éoliennes, le "manoir") ou des angles de cadrage signifiants (par exemple, Melvin a l'air minuscule face à la voiture, aux pieds de l'éolienne).

*Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.*

## QUI SONT LES SUPER HÉROS ? DE CISKO K.



18' / 2012 / France / Buffalo Corp

Aujourd'hui, Melvin, douze ans, invite son amie Sarah pour préparer un devoir de maths, l'occasion de partager avec elle sa passion pour les vieux comics américains.





Ce qui frappe dans *Qui sont les super-héros ?*, c'est avant tout la singularité formelle de cette production du collectif Buffalo Corp. Le réalisateur Mathieu Lalande, aka Cisco K, a conçu sa narration en faisant régulièrement appel à une technique finalement assez rarement utilisée par le cinéma, celle du *split screen*. Ce procédé coupe l'écran en plusieurs portions, le plus souvent quatre carrés de tailles égales ou encore trois bandes verticales. Dans son film, ces codes sont brouillés par l'introduction de formes et de dimensions inhabituelles. En fait, l'auteur s'approche de la bande dessinée et de ses cases, qui peuvent varier de grandeur et adopter une forme de losange, de cercle ou de rectangle. La texture formelle se trouve alors en lien direct avec le thème du film, puisque le jeune héros, Melvin, entretient une fascination pour les super-héros de comics, qui peuplent son imaginaire comme ils laissent des traces tangibles sur ces murs, à travers des posters aperçus et portant les noms et visuels de Spiderman, Batman, Hulk, etc. Ceux-ci ont fait l'objet de beaucoup d'adaptations à l'écran depuis une bonne quinzaine d'années et exercent une forte fascination chez de nombreux garçons. Melvin est âgé d'environ onze ou douze ans et baigne dans ce qu'on appelle désormais la "préadolescence". Cet entre-deux mêle des résidus d'enfance – les rêves, les activités de jeux ou de dessin – à de nouvelles sensations et intérêts, notamment les premiers émois amoureux liés à l'arrivée de la puberté. Melvin est ainsi attiré par une camarade de sa classe, Sarah, mais peine à lui exprimer ses sentiments. Le film quitte dès lors la tonalité que l'on pouvait a priori lui supposer, dès son titre et un générique – superbe – dessiné sur les pages d'un cahier d'écolier, entre des exercices de mathématiques. Car, au-delà de l'après-midi passée ensemble pour faire ensemble un devoir, l'enjeu du film et de son personnage principal est de faire comprendre à son invitée qu'elle lui plaît.

Un jeu de la séduction est inscrit en filigrane des situations et des dialogues, où l'humour est souvent de mise et l'imitation des adultes une médiation évidente (Sarah s'y livre ainsi en singeant le ton un peu affecté de leur prof de maths). Du coup, le projet de Melvin devient une prouesse fort délicate à concrétiser et digne des super pouvoirs de ses modèles. La timidité propre à cet âge, exacerbée chez les garçons, lui fait rater une perche tendue (lorsque la jeune fille, moins timorée, lui dit qu'elle "l'aime bien") et se voit froidement doucher par la découverte d'un slip rose dans l'un de ses tiroirs ! L'attribut est certes plausible pour un personnage de BD, mais un peu grotesque dans le monde réel.



L'habileté de l'écriture est de mêler les genres : l'attrait pour les super-héros de Melvin est d'autant plus touchant qu'il est lié à un drame personnel, qui n'est évoqué que de manière dénuée de pathos ou de surlignage dramatique. Le garçon a perdu son père lorsqu'il était petit et non seulement celui-ci était le collectionneur de ces *comics* que Melvin a pieusement conservés, mais il apparaissait aussi à l'enfant comme le premier de tous les super-héros. Les photos où il figure avec lui en montrant ses muscles l'illustrent : durant le jeune âge, la figure paternelle est magnifiée, ce que des inserts de souvenirs rappellent aussi, avec cette contre-plongée épousant le regard infantin. L'image du père disparu est d'ailleurs la seule présence adulte directe dans un film se concentrant sur le face-à-face des deux "pré-ados" : on n'entend que la voix en *off* de la mère de Melvin discutant avec le père de Sarah, tandis que la voiture où celle-ci est remontée cache (au sein même du plan) le parent qui est venu la chercher : le reflet du ciel ensoleillé dissimule son visage et on ne voit que la fillette descendre du véhicule pour parler à Melvin, campé au milieu de la chaussée.

Le collégien a en effet pris son courage à deux mains et couru, volé, bondi – avec ce détail comique d'un T-shirt rouge déchiré se transformant en cape – pour rattraper sa dulcinée et remplir enfin la mission qu'il s'était assignée. L'emploi du *split screen* dans cette séquence est particulièrement stimulant, remplissant le rôle d'un montage parallèle entre la voiture s'éloignant et la course folle de celui qui cherche à la stopper en empruntant des raccourcis. Et peu importe si un coup de klaxon parental interrompt ironiquement ce qui aurait, dans le cinéma hollywoodien, conclu la scène – des lèvres se rapprochant pour un baiser langoureux : Melvin a dépassé sa réserve et pris la carrure de ses idoles, lui qui, physiquement, ne l'a guère ! Et le dessin que lui offre Sarah – lui-même représenté en "Super Melvin" – résonne comme la plus belle des victoires, ce qui mérite bien un "cri primal" d'aisance !

*Mathieu Lalande, dit Cisco K, a réalisé plusieurs courts métrages dans lesquels on retrouve notamment Chroniques de survivants, sélectionné au Festival de Brest en 2011. Il s'essaie également à la bande dessinée, ce qui va lui valoir en 2012 ainsi qu'à son collaborateur Matt Dunhill, le Prix « Jeunes Auteurs » du Festival de la BD de Roubaix pour leur album Vivisection édité chez Treize Étrange. Réalisateur et scénariste de bandes dessinées, Mathieu Lalande ne s'arrête pas là car il est aussi gérant de la société de production Buffalo Corp.*